

Augustin Carré

Les lettres du mensonge

Cet ebook a été publié sur
www.bookelis.com

© Augustin Carré, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Une simple couleur, c'est ainsi que je le résumerais. Bleu turquoise, comme ces eaux limpides des mers rêveuses qui nous mettent l'eau à la bouche, quand la chance de les admirer nous est donnée. Oui, je le résumerais car, malheureusement pour lui, il n'est plus ! Sa forme rondelette, rappelant les courbes séductrices d'une femme bien en chair qui assume pleinement la générosité de son corps et ses deux fines moustaches tournant sans cesse sur le globe infini du temps ne vont pas me manquer ! Le réveil sonne, en ce samedi matin, l'envie de me lever n'a pas répondu présente. Ma main, qui se trouvait bien au chaud, surgit de dessous la couette pour venir lui mettre une claque et le faire taire ! La force employée l'envoie valser à travers la chambre. Dans un bruit fracassant, il vient s'écraser contre ce pauvre

mur qui n'a rien demandé. Mais que lui a-t-il pris de chanter tel un coq de basse-cour si tôt le matin ? Je n'ai pas le souvenir de l'avoir programmé, sûrement un défaut de fabrication. On ne peut vraiment plus faire confiance aux appareils que l'on nous vend. Le silence règne, mes oreilles soulagées peuvent profiter du calme qui les entoure. Je me sens si bien, enroulée en boule dans mon lit, comme un hérisson. La chaleur corporelle qui s'en émane est si agréable. Les yeux fermés, je contemple le souvenir de son visage. Il va y avoir plus d'un mois que cette foutue maladie l'a emmené loin de moi. Le vide laissé devient pesant et sa présence me manque. Il avait cette habitude de venir appuyer sur le bouton avant qu'il ne sonne pour un réveil tout en douceur. Sa main posée sur mon visage et le calme de sa voix me disant : « Mon ange, il est l'heure de revenir parmi nous » me mettaient du baume au cœur et de bonne humeur dès le matin. Depuis, je dois me coltiner ce son strident et désagréable tous les jours en guise de rappel, celui qu'il n'est plus là pour l'empêcher de me faire lever du pied gauche. Après plusieurs minutes, je décide de m'extirper de

mon petit nid douillet. Il le faut bien. La Terre ne va pas arrêter sa rotation pour moi. Mes jambes sont d'une telle paresse. Mon humeur n'est déjà pas très bonne alors si mon corps s'y met aussi, nous allons entrer en conflit rapidement. Attrapées, je les éjecte sur le sol. Le froid du parquet se disperse sur toute la surface de ma voûte plantaire, un frisson remonte le long de ma chair, comme c'est désagréable !

Mais où sont donc passées ces satanées pantoufles ? Il me semblait les avoir aux pieds hier soir en allant me coucher ! crié-je d'un ton agacé.

Le poids de la gravité me rappelle les quelques kilos en trop que j'ai pris au cours des dernières semaines. Je me suis laissé aller à la gourmandise pour oublier ma peine. Les pots de crème glacée aux spéculoos sont tellement irrésistibles. Une fois le nez plongé dedans, il m'est impossible de leur faire offense. Les terminer est primordial. Tiens, cela me rappelle qu'il n'en reste plus qu'un dans le congélateur. Il faudra que je pense à aller en racheter. Le long du couloir, mes pieds avancent en traînant, l'air ambiant est si frais. Son caleçon et son marcel

n'arrangent pas vraiment les choses, mais continuer de porter les affaires avec lesquelles il dormait m'est indispensable. Cela me donne l'impression qu'il est toujours avec moi. Son odeur est restée imprégnée dans les tissus, pouvoir la humer m'aide à pérenniser son souvenir. Il l'aimait vraiment son pyjama. Pour son trentième anniversaire, j'avais eu l'idée géniale de faire floquer dans le dos le nombre trente encadré de deux belles ailes d'ange. Une bleue, qui était sa couleur favorite et une rouge pourpre, la mienne. Devant, on pouvait lire : « Léa + Lucas, les deux ailes du bonheur », entouré d'un cœur enflammé, et un caleçon que je trouvais plutôt sexy, noir avec plein de petits cœurs bleu turquoise. Il adorait l'arborer fièrement le soir. C'était sa façon de me montrer à quel point mon cadeau l'avait touché.

Mais où me diriger, vers la cuisine ou la salle de bains ? Mon ventre gargouille, le message qu'il m'envoie est clair, mais j'ai le sentiment d'être sale, me laver avant ne serait pas du luxe. Ce sera donc la douche en premier. La porte poussée, mon reflet dans la glace est la première vision qui m'apparaît de

si bon matin. Comme il est effrayant ! L'impression de voir un épouvantail avec lequel des enfants se seraient amusés est donc l'image que je renvoie au réveil. Mes cheveux ébouriffés pointent dans toutes les directions. L'absence de maquillage laisse paraître une toile d'un mauvais goût. J'ôte au plus vite mes vêtements pour me précipiter dans la cabine et m'enlever de la tête cette photo avant qu'elle ne s'y grave à jamais. L'eau chaude qui vient s'échouer sur ma peau est si réjouissante. Elle fait remonter le baromètre de mon humeur. Je pourrais rester là pendant des heures, à me perdre dans mes pensées. Le temps est comme arrêté, sa notion comme imperceptible.

Le téléphone se met à hurler dans toute la maison. Mais qui cela peut-il bien être à une heure si matinale ? On ne peut donc jamais être tranquille ! Les gens ont toujours cette fâcheuse tendance à vous déranger dans les moments les moins propices.

Je ne suis pas là ! Dommage pour toi, mais tu devras rappeler une seconde fois si tu veux me parler ! m'exclamé-je, du shampoing plein les yeux.

Après tout, si l'on a inventé le répondeur ce n'est pas pour qu'il fasse l'autruche dans son trou, alors, si c'est vraiment important, la personne en question saura me laisser un message.

Lavée, et après plusieurs minutes, je décide enfin d'en sortir. Comme je déteste ce moment, passer du chaud à l'air ambiant dans la pièce me donne l'impression de me retrouver en plein pôle Nord à chaque fois, mais les ours en moins. J'enfile le plus vite possible mon peignoir. Mais que vois-je ? Ces fameux chaussons ! Comment sont-ils arrivés ici ? Je n'en ai pas la moindre idée. Mes pieds les chaussent au plus vite pour être sûrs qu'ils ne prennent pas la poudre d'escampette encore une fois. Mon estomac me travaille et les bruits étranges qu'il fait me font comprendre qu'il s'impatiente.

Oui, je sais que tu es là ! Ne t'inquiète pas ! lui dis-je d'un air agacé.

En train de parler à l'un de mes organes, je prends conscience de l'absurdité de la situation. Suis-je folle ? La serviette saisie, je l'enroule autour de ma tête pour sortir, on se séchera plus tard. En passant devant le combiné pour me rendre dans la cuisine,

j'aperçois du coin de l'œil le chiffre 1 qui est inscrit. L'inconnu a donc laissé un message. Était-ce vraiment urgent à une heure aussi matinale ? Sûrement l'un de ces commerciaux qui a mal raccroché au moment où le répondeur s'est mis en marche. Ils n'arrêtent pas, peu importe le moment de la semaine ou de la journée. Je me demande à quoi cela sert de payer mon opérateur pour ne pas apparaître dans l'annuaire si, finalement, on me harcèle quotidiennement. Un courrier bien salé de ma part devrait remettre les choses au clair. Immédiatement, je pars le noter sur le mémo accroché au frigo. Le bout de mes doigts attrape le stylo posé sur la table. Bien, en grand, j'inscris : « Ne pas oublier la lettre ! » Ah oui, c'est vrai : « Ne pas oublier la glace au spéculoos, vitale ! » Elle se retrouve même soulignée avec deux traits bien épais, ne pas m'en souvenir serait une véritable catastrophe. Je m'empare de la bouteille de jus d'orange posée sur le coin de l'évier et d'un verre dans le placard. Il reste sur la table des tartines grillées de la veille. Avec un peu de matière grasse, cela fera l'affaire. La télé mise sur la chaîne d'informations me sert de radio en

guise de fond sonore. Le regard vers la fenêtre, je contemple cette météo des plus épouvantables en buvant mon nectar de vitamines. Le ciel est rempli de tristesse et déverse sur nous ses larmes de désolation, cela me donne envie de retourner me coucher. La pluie faisait partie de ses moments préférés. Il disait toujours que c'était un signe du destin pour que l'on puisse passer plus de temps ensemble. Alors on restait cloîtrés à la maison, il allumait la cheminée, déployait le canapé-lit pour préparer notre petit confort, choisissait les films, débouchait une bonne bouteille de vin blanc et nous partions pour des heures blottis l'un contre l'autre. C'était notre petit coin de paradis hors du temps et si réconfortant.

Les toasts s'avèrent être rassis, même la couche de beurre supplémentaire que je leur rajoute ne me régale pas. L'impression de mâcher une boule de coton baignée dans de l'huile coupe mon appétit. Il est temps pour moi d'aller mettre quelques vêtements. Mon peignoir a absorbé le surplus d'eau qui se trouvait sur mon corps et commence à se faire pesant sur mes épaules. Je débarrasserai plus tard, de toute façon, les toasts ne

risquent pas d'aller bien loin. Direction la chambre, une fois la porte passée, ce poids vole sur mon lit et dans les airs se retrouvent catapultés ces fameux fuyards. Dans mes tiroirs, aucun de mes sous-vêtements n'est assorti avec son voisin, la bordélique que je suis ne m'aide pas. Ma main saisit une culotte blanche et un soutien-gorge mauve. En ce qui concerne l'assortiment, on repassera demain. Je n'ai pas à plaire, alors qui s'offusquera de leur couleur. Mes jambes passent dans mon survêtement, mes bras enfilent un tee-shirt. Oui, aujourd'hui c'est le mode décontraction qui s'est activé. Dans ma bouche, l'arrière-goût que m'ont laissé ces tartines persiste. Un bon brossage de dents s'impose. À nouveau, me voilà de retour dans la salle de bains, dans le miroir j'aperçois que la serviette est toujours sur ma tête. Je ne me suis pas rendu compte de sa présence, une vraie étourdie. D'un coup de tête, ce chiffon qui me servait temporairement de cheveux est expédié dans le bac à linge. La brosse à dents recouverte d'une couche de dentifrice, je m'attelle à la tâche et brosse de fond en comble cette

cavité buccale. Ah ! Que cela fait du bien de retrouver un vent de fraîcheur !

En allant nettoyer le chantier laissé en petit-déjeunant, je repasse devant ce fameux téléphone, le 1 est toujours apparent. J'ai complètement oublié d'écouter ce qu'il avait à me dire. Mon doigt appuie sur la touche lecture.

« Vous avez un nouveau message », me dit-il avec sa petite voix aiguë.

Oui, je suis au courant sinon pourquoi le chiffre zéro aurait-il disparu ? lui réponds-je, les deux mains sur les hanches et d'une voix amusée.

« Bonjour ma chérie, c'est Lucie. J'espère que tu vas bien. »

Lucie est la mère de Lucas.

« Je t'appelais car il y a quelques jours dans la boîte aux lettres, j'ai trouvé un courrier des pompes funèbres. Ils me demandent une copie de son livret de famille, apparemment elle n'aurait pas été jointe, mais il n'est pas à la maison. Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas. J'essayerai de te joindre plus tard. Gros bisous. »

« Fin du nouveau message. Pour l'effacer... »